

L'Institut Henri Poincaré.

Numéro d'inventaire : 1979.28395

Auteur(s): Marcel Clavié Type de document: article Éditeur: La France illustrée Date de création: 1928

Description: Feuille imprimée. Pliure et papier collant.

Mesures: hauteur: 380 mm; largeur: 286 mm

Mots-clés : Bâtiments scolaires : Établissements d'enseignement supérieur

Filière : Université Niveau : Supérieur

Nom de la commune : Paris Nom du département : Paris

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1 Mention d'illustration

ill.

Lieux: Paris, Paris

1er DÉCEMBRE 1928

L'INSTITUT HENRI POINCARÉ

Grâce à la libéralité de l'International Education Board et du baron Edmond de Rothschild, l'Institut Henri Poincaré vient d'être édifié rue Pierre-Curie.

M. Raymond Poincaré, président du conseil, assisté du nouveau ministre de l'Instruction publique M. Marraud, a préside tout récemment la cérémonie d'illement de l'Instruction publique M. Marraud, a préside tout récemment la cérémonie d'illement de l'Instruction publique d'illement de l'acceptance de l'acceptance de l'instruction publique de l'instruction public de l cérémonie d'inauguration.

cérémonie d'inauguration.

A cette inauguration des plus brillantes qui réunissait des personnalités telles que Hamy, Mangin,
Lacroix et Picard délégués, par l'Académie des sciences; René Doumic, secrétaire perpétuel de l'Académie française; Emile Borel, membre de l'Académie des sciences, successeur de Henri Poincaré à la chaire du calcul des probabilités et de physique mathématique à la Faculté des sciences; Poincare à la chaire du calcul des probabilités et de physique mathématique à la Faculté des sciences; le savant Vito Volterra; le grand mathématicien belge de Donder, M. Charles Maurain, doyen de la Faculté des sciences, prit le premier la parole. Après avoir fait l'historique de la création de l'Institut Henri Poincaré, il termina son discours en exprimant la gratitude de l'Université de Paris et de la Faculté des sciences aux donateurs.

M. Emile Royel emi est l'auteur des geuyres sui-

de la Faculté des sciences aux donateurs.

M. Emile Borel qui est l'auteur des œuvres suivantes qui font autorité dans le monde savant :
Eléments de la théorie des probabilités (Probabilités discontinues: Probabilités continues); Leçons sur les théories de la croissance, professées à la Faculté des sciences; De la méthode dans les sciences; Introduction géométrique à quelques théories physiques ;
Leçons sur la théorie des fonctions ; Leçons sur les fonctions monogènes entires en fine extentions de la contrata d fonctions monogènes uniformes d'une variable com-plexe, etc.., prit à son tour la parole et s'attacha à faire connaître avec clarté l'importance du calcul des probabilités et de la physique mathématique. il ajouta :

Puis il ajouta :
«Lorsqueles représentants de l'International Education Beard, at-il dit, me firent l'honneur de me demander mon avis sur la manière la plus efficace dont
cette admirable institution pouvait aider la science
française, je leur ai suggéré l'idée de développer à la
Faculté des sciences l'enseignement du calcul des probabilités et celui de la physique théorique.
« Cette idée fut immédiatement acceptée et M. le
doyen Maurain a indiqué dans quelles conditions
généreuses M. le baron Edmond de Rothschild s'est
associé aux donateurs américains. L'idée que je
suggérai également de placer cet institut sous le
patronage du nom d'Henri Poincaré, recueillit
immédiatement l'adhésion unanime. Nul, plus que
le grand savant qui honora pendant tant d'années
la science française et en particulier la Faculté des no grand savant qui honora pendant tant d'années la science française et en particulier la Faculté des sciences de Paris, ne pouvait symboliser aux yeux du monde entier cette école mathématique française dont le rayonnement a été si grand depuis des siècles.

« Indépendamment des chaires et enseignements dont vous a parlé M. le doyen Maurain, et dont vous savez qu'ils sont en bonnes mains, les revenus de la fondation nous permettront d'appeler, chaque année, à faire des cours et conférences un certain nombre de savants français et étrangers. Pour le choix de ces conférenciers et pour tout ce qui touche à l'organi-sation scientifique, le conseil de la Faculté dessciences a créé un conseil de direction dont ont bien voulu Indépendamment des chaires et enseignements faire partie mes amis M. Jean Perrin, professeur à la Faculté des sciences, et M. Paul Langevin, professeur au Collège de France. « Tous ceux qui collaboreront ici pour la recherche

au Collège de France.

« Tous ceux qui collaboreront ici pour la recherche de la vérité qui ne connaît point de frontières, s'attachront à rester dignes de la pensée et des exemples d'Henri Poincaré, qui a consacré toute sa vie à la recherche pure et désintéressée du vrai.

M. Emile Picard, au nom de l'Académie des sciences, prononça lui aussi un discours plein d'élévation de pensée et ne manqua pas d'évoquer la haute et sereine physionomie d'Henri Poincaré :

« Le nom d'Henri Poincaré couvre de sa gloire le nouvel institut. Nous sommes heureux d'apprendre que l'administration de la Faculté des sciences se propose de donner aux deux amphithéâtres de cette maison les noms de deux savants qui, dans la seconde moité du siècle dernier, ont le plus honoré les mathématiques françaises avec Henri Poincaré : Hermite, que ses admirables travaux sur l'algèbre supérieure et la théorie des nombres placent au rang des Gauss et des Dirichlet; Darboux, à qui une œuvre d'une rare perfection, où la géométrie et l'analyse sont étroitement associées, assure une place éminente dans l'histoire de la géométrie infinitésimale. Sous l'égide de ces trois grands noms, l'Institut Henri Poincaré contribuera aux



Institut Henri Poincaré.

(Photo Meurisse.)

progrès de la physique mathématique par les tra-vaux de ses maîtres et de ses élèves. L'Académie des sciences lui apporte avec confiance ses meilleurs

des sciences ini apporte avec connance ses memeurs veux de prospérité. » Enfin, M. Pierre Marraud, ministre de l'Instruc-tion publique, s'attacha tout particulièrement, après avoir félicité les donafeurs, à mettre, en relief l'es éminents services rendus à la science par Henri

Et, en une langue riche et colorée, il s'exprima

ainsi:

« Comme tous les grands savants, Henri Poincaré
n'a pas seulement été un spécialiste. Cette science
que son génie développait, il s'est attaché à en
critiquer les fondements. Non pas pour l'ébranler
comme certains ont voulu le faire, qui, s'appuyant
sur quelques-unes de ses formules, ont cherché à
promouvoir je ne sais quelles conceptions où le
scepticisme se dissimulait sous l'apparence de la foi; scepticisme se dissimulait sous l'apparence de la foi; mais, au contraire, pour lui découvrir, sous le mouvement incessant des théories, un fondement solide, dans les exigences essentielles de l'esprit humain. Nul plus qu'Henri Poincaré n'a cru à la valeur de la pensée dont il a dit : « Elle n'est qu'un éclair au milieu d'une longue nuit, mais c'est cet éclair qui est tout. » Nul plus que lui n'a goûté « la splendide harmonie des lois naturelles » nul n'a que siné est tout. » Nul plus que lui n'a goûté « la splendide harmonie des lois naturelles », nul n'a plus aimé et cherché la vérité. « La recherche de la vérité, écrit-il, doit être le but de notre activité, c'est la seule fin qui soit digne d'elle. » Cette vérité, comme l'a noté Jules Tannery, « il l'aime passionnément pour elle-même, non pour les applications qu'on en peut tirer.. Il aime la vérité, d'abord parce qu'elle est vraie, puis parce qu'elle est belle... La beauté scientifique l'émeut et le réjouit profondément ». « Dans cette recherche, dans cette contemplation

est vraie, puis parce qu'elle est belle... La beaute scientifique l'émeut et le réjouit profondément ».
« Dans cette recherche, dans cette contemplation de la vérité, Henri Poincaré trouve les principes de l'action morale, de cette discipline indispensable à l'humanité en lutte « contre des forces aveugles et ropurtant redoutables » qu'elle ne peut contenir et dominer que par un incessant effort.

« La science, a dit Henri Poincaré, nous donne le sentiment de la coopération nécessaire, de la solidarité de nos efforts et de ceux de nos contemporains et même de ceux de nos devanciers et de nos successeurs. On comprend qu'on n'est qu'un soldat, qu'un petit fragment d'un tout. » Trois semaines avant sa mort, à la séance inaugurale de la Ligue pour l'action morale, il préchait, en des paroles presque prophétiques, la collaboration nécessaire de tous les efforts : Pourquoi donc, se demandait-il à propos du conflit des morales, tous ces hommes qui, avec des armes différentes, combattent le même ennemi, se rappellent-ils si rarement qu'ils sont

des alliés? Nous avons trop besoin de toutes nos forces pour avoir le droit d'en négliger aucune... Même de peuple à peuple, la haine est néfaste et ce n'est pas elle qui fait les vrais héros. Faire du patriotisme avec de la haine c'est contraire aux instincts de notre race et à ses traditions. Les armées françaises se sont toujours battues pour quelqu'un ou-pour quelque chose et non pas contre quelqu'un ou-pour quelque chose et non pas contre quelqu'un cela.

« Je crois donc vous approuver hautement, messieurs, en présence de la famille de ce grand homme, famille qui, dans des domaines divers, a donné d'éminents serviteurs à la France et dont je salue respectueusement les représentants, je dois vous approuver d'avoir mis sous son invocation le temple que vous avez élevé à la science, édifié grâce à l'accord de tant de dévouements et où vous vous proposez de convier toutes les bonnes volontés. Nul plus qu'Henri Poincaré n'était digne de ce magnifique hommage; je souhaite de tout cœur que sa mémoire, toujours vivante parmi les continuateurs de son œuvre, préside à la comquête des sommets vers lesquels nous entraîne, d'un élan sans cesse renouvelé, la poursuite du progrès des idées, condition de la prospérité et du bonheur des hommes. »

Et les discours terminés, chacun, en s'en allant,

hommes. »
Et les discours terminés, chacun, en s'en allant, commentait le geste des donateurs généreux.
En France, pays de haute culture, nous aurions besoin de beaucoup de mécènes semblables à l'International Education Board et au baron Edmond de

Nous en aurions besoin surtout dans le vaste do-

Nous en aurions besoin surtout dans le vaste do-maine des découvertes scientifiques comme dans celui de la diffusion des sciences appliquées. Et nous en aurions besoin enfin dans le vaste et riche domaine des bibliothèques. Ah! dans ce do-maine merveilleux en semences, combien d'amé-liorations morales pourraient être réalisées si la plupart des bibliothèques publiques pouvaient être dotées de dons de toutes sortes et de crédits suffi-sants.

En souvenir de l'inauguration de l'Institut Henri Poincaré, nous formons des vœux pour qu'un mécène s'arrête un jour devant la porte d'une bibliothèque publique, pénètre dans une ou deux salles et se rende compte quelle œuvre admirable on peut accomplir avec le minimum de moyens suffisants. Notre appel sera-t-il entendu? Nous le souhaitons ardemment dans l'intérêt des classes diverses de la nation qui travaillent et qui veulent en se divertissant perfectionner leur culture. Marcel CLAVIÉ. En souvenir de l'inauguration de l'Institut Henri

MARCEL CLAVIÉ.